

**YUMENO Kyûsaku**

***DOGRA  
MAGRA***

**Roman traduit du japonais  
par Patrick Honoré**



*Éditions  
Philippe Picquier*

..... Bôôô ~ nnn ~ nnnn.....

Quand j'ouvris vaguement les yeux, la vibration profondément élastique de ce son comme un bourdonnement d'abeille était encore clairement dans mon oreille.

J'écoutai sans bouger..... J'eus l'intuition..... c'est la nuit..... Une horloge a sonné près d'ici..... pensai-je encore à moitié endormi, puis la vibration en bourdonnement d'abeille s'éloigna petit à petit, et tout retomba dans un profond silence.

J'ouvris les yeux tout à fait.

Une unique ampoule électrique nue et couverte d'une poussière blanchâtre pendait du plafond peint en blanc et très élevé. Sur la partie ventrue de cette boule de verre qui donnait une lumière jaune-rouge, une grosse mouche se tenait immobile, comme morte. Je devais être couché à la verticale de ce point, sur le sol dur et froid en pierre artificielle, les bras en croix.

..... Bizarre.....

Immobile, les bras en croix, j'écarquillai les paupières. Puis je fis tourner mes yeux dans leurs orbites, de haut en bas et de droite à gauche.

C'était une pièce carrée d'à peine deux toises<sup>1</sup> de côté, aux murs en ciment gris sale.

---

1. Environ 4 mètres.

Sur trois côtés, les murs étaient percés d'une fenêtre haute et étroite en verre dépoli, doublement protégée par un treillis métallique et des barreaux noirs en fer, soit trois fenêtres au total, ce qui donnait à la chambre un aspect sévère et perpétuellement sur ses gardes.

Contre le seul mur aveugle il y avait un lit, lui aussi robuste et en fer, la tête vers la porte, mais d'après les draps blancs pliés et parfaitement alignés dessus, personne n'y avait encore couché.

..... Vraiment bizarre.....

Je soulevai légèrement la tête et passai mon corps en revue.

J'étais vêtu de deux kimonos superposés, neufs et raides en coton blanc, fermés par une ceinture courte de gaze nouée très haut sur la poitrine.

Mes bras et mes jambes boudinés qui en dépassaient étaient noirs et sales..... toute cette crasse.....

..... De plus en plus bizarre.....

Je levai la main en hésitant pour me la passer sur le visage.

..... La proéminence du nez..... les yeux creux..... les cheveux longs et dans un désordre complet..... une barbe hirsute.....

..... Je me levai d'un bond.

Je me tâtai à nouveau le visage.

Je regardai autour de moi.

..... Qui est-ce ? ..... Je ne connais pas cet homme.....

Les battements de mon cœur s'accéléchèrent rapidement comme une cloche en folie..... Ma respiration, à son tour, devint irrégulière. Je vais mourir de suffocation, pensai-je ..... puis, tout redevint calme.

..... Ce n'est pas possible.....

..... Je ne sais plus moi-même qui je suis.....

..... J'ai beau chercher, je n'arrive pas à me rappeler qui je suis ni d'où je viens. .... Si je remonte mon passé, le seul souvenir qui me revienne, c'est ce son d'horloge bôô ~ nnn que je viens d'entendre..... C'est tout.....

..... A part cela, mon esprit est parfaitement clair. Je sens distinctement que l'obscurité silencieuse environne la pièce et s'étend au-dehors à l'infini.....

..... Ce n'est pas un rêve..... absolument pas.....  
Je sautai sur mes pieds.

..... Je courus à la fenêtre, regardai la surface de verre dépoli. Je vis le reflet de mon visage et essayai de faire remonter un souvenir. .... Mais rien ne vint. Seule l'image de moi-même, comme un fantôme, avec les cheveux en désordre comme un démon se refléta.

Je repartis dans l'autre sens jusqu'à la porte près de la tête du lit. J'approchai mon visage de la partie métallique en cuivre, percée uniquement d'un trou de serrure. Mais le métal ne refléta pas mon visage. Seulement un vague reflet jaunâtre.

..... Je me mis à inspecter les pieds du lit. Je retournai les draps. Je défis ma ceinture de gaze et retournai même les kimonos que je portais, mais ne pus découvrir ni nom ni quoi que ce soit qui ressemblât à des initiales.

Je restai hébété. Je n'étais pas plus avancé. J'étais toujours un inconnu dans un monde inconnu. J'étais moi et je ne savais pas qui j'étais.

Me faisant cette réflexion, la ceinture pendante, j'eus l'impression de tomber dans un vide sans fond.

Un frisson me prit au plus profond de mes entrailles et, sans me contrôler, je me mis à crier.

Je poussai un cri primal, aigu et métallique..... mais..... avant que quoi que ce soit de mon passé ne remonte, il fut absorbé par les murs en ciment et s'évanouit.

Je criai à nouveau. .... Mais décidément cela ne servait à rien. Quand mon cri eut fini de vibrer, de tourbillonner, et de s'éteindre, les murs, les trois fenêtres et la porte retrouvèrent leur silence sévère.

Je voulus crier encore..... mais je ravalai mon cri au fond de ma gorge, par peur du silence encore plus lugubre qui suivrait.....

Mes dents se mirent à s'entrechoquer, mes genoux à trembler. Mais je ne me rappelai toujours pas qui j'étais.....

Je fus pris de suffocations. Voulant crier sans pouvoir crier, pris dans cette peur qui voulait sortir sans pouvoir sortir, je suffoquai, pris de haut-le-corps au beau milieu de la chambre.

..... Suis-je dans une prison ? ..... ou dans un asile de fous ? .....

Plus j'y pensais, plus le bruit de ma respiration augmentait, que j'entendais résonner contre les quatre murs comme un vent glacial dans la nuit.

Je défaillis. Tout s'obscurcit devant mes yeux. Pris d'une violente convulsion de tout le corps, je me sentis instantanément trempé de sueur et fermai les yeux, me résignant à m'effondrer comme une masse..... mais..... machinalement, au dernier moment, mes pieds retrouvèrent prise. Je rouvris les yeux et scrutai le mur en ciment derrière le lit.

J'avais entendu une voix étrange venant de l'autre côté du mur en ciment.

..... Pas de doute, c'était la voix d'une jeune fille. Mais faible, presque aphone, au point de faire douter qu'il s'agisse d'une voix humaine et dont seules la profonde détresse et la douleur parvenaient à traverser le mur de ciment.

« ..... Grand frère. ..... Encore une fois..... que j'entende..... votre voi ~ oix..... »

Je frissonnai de stupeur. Dans un réflexe, je me retournai. Je savais pourtant bien qu'il n'y avait personne d'autre que moi dans la pièce..... puis je regardai à nouveau l'endroit du mur d'où transpirait cette voix de femme, comme si je voulais le percer du regard.

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... grand frère qui êtes dans la chambre à côté..... c'est moi. C'est moi. J'étais votre fiancée..... C'est moi, je devais devenir votre femme..... c'est moi. C'est moi. S'il vous plaît..... s'il vous plaît, faites-moi entendre encore une fois votre voix, comme tout à l'heure..... que je l'entende..... dites-moi quelque chose..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... grand frè ~ è ~ è ~ re..... »

J'écarquillai les yeux à m'en faire mal aux paupières. J'ouvris grand la bouche. Comme aspiré par cette voix, je fis deux ou trois pas en titubant. Puis j'agrippai mon ventre des deux mains. Debout les yeux fixes devant le mur en ciment.

C'était un cri d'une innocence absolue, à arracher le cœur. Une voix d'un désespoir insupportable,

devant lequel il était impossible de rester sans en avoir les tripes glacées au plus profond de soi. .... Depuis combien de temps cette voix lourde d'exigence m'appelle-t-elle, je ne sais pas..... et pendant encore combien de siècles, combien de millénaires va-t-elle encore continuer à m'appeler ? De sa voix pleine de ressentiments purs et profonds, elle m'appelait (moi ?) de l'autre côté du mur dans la nuit.

« ..... Grand frère..... grand frère, grand frère, grand frère. Pourquoi..... pourquoi ne me répondez-vous pas ? C'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi. Grand frère, avez-vous donc oublié ? C'est bien moi. C'est bien moi. Votre fiancée..... moi..... m'avez-vous donc oubliée ? ..... La nuit avant notre mariage, je suis morte de votre main. .... Mais je suis bien vivante..... je suis revenue bien vivante de la tombe. Je ne suis pas un spectre..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère. .... Pourquoi ne me répondez-vous pas ? ..... Avez-vous donc oublié ce jour-là ? ..... »

Je reculai en titubant. A nouveau, je fixai le côté d'où venait la voix en ouvrant les yeux comme des soucoupes.

.....Quelles paroles étranges. .... Cette fille me connaît. Elle dit qu'elle est ma fiancée ..... mais que le soir avant le mariage, elle est morte de ma main ..... puis elle dit elle-même qu'elle est revenue à la vie. Enfermée dans une chambre, séparée de moi par ce mur, elle doit m'appeler comme ça nuit et jour. Elle doit chercher à me faire remémorer mon passé par un effort insensé en criant et répétant sans cesse cette histoire qui défie l'imagination.

..... Est-elle folle ?

..... Est-elle sérieuse ?

Non, non, c'est une folle, c'est une folle..... Ça n'a pas de sens..... c'est absurde..... Ah, ah, ah, ah !

.....

Sans réfléchir, je me mis à rire, mais mon rire se figea et les muscles de mon visage s'immobilisèrent. .... La voix recommença de l'autre côté du mur, encore plus douloureuse. Il n'y a pas de quoi rire..... elle a l'air sûre de me connaître..... sincère..... angoissée.....

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère. Pourquoi ne me répondez-vous pas ? Je souffre tant..... juste un mot..... un mot seulement..... répondez-moi.....

— .....

— ..... Juste un mot..... un seul mot..... si vous répondez..... cela suffira..... et le médecin de l'hôpital..... comprendra..... que je ne suis pas folle..... que vous avez enfin reconnu ma voix..... et il nous laissera partir ensemble..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... pourquoi..... ne me répondez-vous pas ? .....

— .....

— ..... Ne sentez-vous donc pas ma douleur ? ..... Chaque jour..... chaque nuit, chaque nuit, n'entendez-vous donc pas ma voix qui vous appelle ? ..... ah..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... c'est trop cruel, c'est trop, c'est trop..... ah..... ah..... je..... je n'en peux plus, ma voix..... »

Pendant qu'elle appelait ainsi, j'entendis un nouveau bruit venant lui aussi de l'autre côté du mur. Comme un coup du plat de la main ou du poing, je ne sais pas, en tout cas une main molle, faible qui

frappait le mur en ciment. C'était la main de cette femme qui frappait faiblement le mur, à s'en déchirer la peau et se meurtrir la chair. J'imaginai le sang gicler et éclabousser le mur de l'autre côté, je regardai encore plus fort et serrai encore plus fort les dents.

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... c'est moi, celle que vous avez tuée. Je suis revenue à la vie. Je n'ai personne d'autre que vous sur qui compter, pauvre de moi. Je suis là toute seule..... M'avez-vous donc oubliée ?.....

— .....

— ..... Vous aussi grand frère. Nous sommes tous les deux seuls au monde enfermés ici. Tout le monde nous croit fous, nous sommes abandonnés de tous, enfermés dans cet hôpital.

— .....

— ..... Si vous me répondez..... cela voudra dire que je dis la vérité. Si vous vous rappelez de moi, vous..... et moi..... on verra que nous ne sommes pas des malades mentaux..... un seul mot..... un seul mot..... Si vous me répondez..... Moyoko..... si vous m'appellez par mon nom..... ah..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... ah..... je..... je ne peux plus, ma voix..... mes yeux..... je ne vois plus rien..... tout est noir..... »

Je grimpai impulsivement sur le lit, m'agrippai à ce mur en béton gris sale d'où venait la voix. Je voulais lui répondre de suite..... je voulais arrêter sa souffrance..... et je voulais aussi connaître le plus vite possible la vérité sur qui j'étais et d'où je venais. .... Mais..... j'avalai encore une fois ma salive et changeai d'idée.

Je me laissai glisser du lit tout doucement. Tout en fixant toujours un point du mur, je voulus m'éloigner le plus possible de cette voix, et j'allai me réfugier dans le coin de la fenêtre posée.

..... Je ne répondis pas. Ou plutôt..... je ne pus pas répondre.

..... Cette fille est-elle réellement ma fiancée ? N'est-elle pas plutôt une parfaite inconnue ? Même en écoutant cette voix désespérément et douloureusement innocente, je ne me souviens pas de son visage. La seule chose que je peux faire remonter de mon passé, c'est juste ce bruit..... bôôn ~ nnn..... ce son de cloche d'horloge et rien d'autre et je suis juste un incroyable dément.

Alors comment pouvais-je répondre à cette femme que j'étais son fiancé ? Même si, en lui répondant, j'allais effectivement retrouver la liberté, rien ne prouvait que ce qu'on me dirait alors serait digne de foi ? ..... D'ailleurs, quelle preuve aurais-je que cette femme est saine et non aliénée ?

Ou le contraire. Au pire, que se passera-t-il si elle est une vraie de vraie malade mentale et que celui qu'elle appelle désespérément n'est rien d'autre que le produit de son délire ? Si je lui réponds à la légère, il n'est pas dit que cela n'ait pas pour conséquence les plus graves erreurs. .... Ou alors, si l'homme qu'elle appelle existe bel et bien, mais qu'il s'agit de quelqu'un d'autre, que se passera-t-il ? Je volerais la femme d'un autre par pure inconséquence. Je profanerais la fiancée d'un autre..... J'étais là, submergé par toutes ces peurs et ces doutes, les tournant et les retournant, à avaler ma salive, les deux poings serrés, pendant que sa voix me frappait sans répit de face à travers le mur.

« Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère. C'est trop, c'est trop, c'est trop, c'est trop, c'est trop..... »

Ce cri..... fragile, douloureux, plein de l'exigence d'une innocence infinie, fantomatique.....

J'attrapai mes cheveux à pleines mains. Je me frottai la tête à m'en faire saigner avec mes dix doigts aux ongles trop longs.

« Grand frère, grand frère, grand frère. Je suis à vous. Je suis à vous. Vite..... vite, prenez-moi dans vos bras..... »

Je me frottai le visage de toutes mes forces avec la paume de mes mains.

..... Non, non..... non, non. J'allais crier non, tu confonds avec quelqu'un d'autre. Moi je ne te connais pas..... mais je me retins de justesse cette fois encore. Je n'en étais pas sûr non plus..... je ne sais rien de mon passé..... je n'ai aucune preuve pour réfuter ses paroles..... bien sûr pas de parents ni de lieu de naissance pour..... je ne sais même pas si jusqu'à aujourd'hui j'étais un homme ou un cochon.....

Je me frappai la tête avec mes poings derrière les oreilles. Mais aucun souvenir ne me revint.

La voix de la fille ne cessa pas pour autant. A bout de souffle, mourante..... presque inaudible, douloureuse et désespérée comme la marée montante.

« ..... Grand frère..... grand frère..... je vous en prie..... je vous en prie..... au secours..... au secours..... ah..... »

Comme acculé par cette voix, je parcourus des yeux les quatre murs, les fenêtres et la porte. Je voulus me mettre à courir, m'arrêtai.

..... Je voudrais partir quelque part où je n'entendrais plus rien.....

J'eus soudain la chair de poule.

Je courus jusqu'à la porte, une solide plaque de tôle sans doute peinte en bleu, que j'essayai d'enfoncer de toutes mes forces. Je regardai par le trou noir de la serrure. .... Terrorisé par ces cris mourants et ces bruits incessants à en être agité de tremblements..... je pris à pleines mains les barreaux d'une fenêtre et les secouai de toutes mes forces. Je réussis à en faire bouger un en bas, mais le desceller aurait été au-dessus de forces humaines.

Déçu, je reculai jusqu'au centre de la chambre. Tremblant comme une feuille, je regardai à nouveau dans tous les coins.

Suis-je dans le monde des humains ? ..... ou suis-je arrivé en enfer pour y être tourmenté ?

Depuis l'instant où j'avais retrouvé mes esprits dans cette chambre, j'avais été pris dans cet enfer ininterrompu de l'oubli de soi..... aucun écho..... seulement ce son de cloche d'horloge.....

..... Ensuite, l'enfer vivant, la torture des cris de cette femme que je ne connais pas..... comme le remords éternel d'un amour malheureux d'un autre monde, pas de salut, pas d'échappatoire.....

Je tapai du pied le sol à m'en blesser le talon..... Je m'assis comme une masse..... je m'allongeai sur le dos..... Je me redressai et regardai encore autour de moi. .... Il ne faut plus que je fasse attention à cette voix entrecoupée de sanglots ni aux bruits de la chambre voisine, qui sont devenus si faibles que je ne suis même pas sûr de les entendre vraiment..... et puis il faut que je retrouve le plus vite possible la

mémoire de mon passé..... il faut que je mette fin à cette souffrance..... il faut que je trouve quelque chose de cohérent à répondre à cette femme.....

Je restai à délirer ainsi pendant une dizaine de minutes..... ou plusieurs heures, je ne sais pas. En tout cas, mon esprit restait toujours aussi vide. Je ne découvris bien sûr aucun souvenir d'un rapport avec cette femme, ni aucun souvenir sur moi-même. Je vivais, vide moi-même, dans ma mémoire vide. J'étais là à battre le brouillard, avec les cris de cette fille sans pudeur qui me poursuivaient. Petit à petit, les sanglots se firent aussi ténus qu'un fil, puis comme un souffle mourant, et finalement la pièce retrouva son originelle obscurité silencieuse.

Alors, je sentis la fatigue. Exténué par toute cette folie, exténué par ces pensées. Du côté de ce que j'imaginai être l'extrémité du couloir derrière la porte, j'entendis le tic-tac régulier d'une horloge. Etais-je debout ou étais-je assis..... sans comprendre comment..... ni quand..... ni quoi..... je retombai dans mon état inconscient du début.

Il y eut comme un bruit sec.

A mon réveil, je me trouvais contre le mur opposé à la porte, les membres jetés en avant, la tête repliée sur la poitrine, fixant un point du sol en pierre artificielle devant mon nez.

A y regarder de plus près..... le sol..... les fenêtres..... les murs s'étaient éclairés entre-temps, diffusaient maintenant une lumière grisâtre.

..... pioupiou..... pioupiou..... piou..... pipi-piou.....

Le petit cri d'un moineau..... un train qui glisse dans le lointain..... la lampe du plafond était maintenant éteinte.

Le jour s'est levé..... pensai-je dans un demi-sommeil.

Je frottai mes yeux de mes poings. J'avais dormi si profondément que j'avais complètement oublié les événements horribles et mystérieux de la nuit. J'étirai mes bras et mes jambes de toutes mes forces pour réveiller mon corps courbaturé et bâillai de tout mon cœur, mais ma bouche se referma avant d'avoir pu aspirer tout son saoul.

Là-bas, à côté de la porte, une sorte de chatière s'était entrouverte et un plateau en bois clair sur lequel étaient posés une assiette métallique et un plat de porcelaine blanche apparut.

J'en fus comme électrocuté. Tous les mystères de la nuit revinrent s'agiter dans ma tête. .... Je sautai sur mes pieds comme par réflexe. Je m'élançai droit devant moi vers la chatière et agrippai les bras courts et rougeauds de la femme qui tendait le plateau. .... Le plateau, les toasts grillés, l'assiette de salade de légumes et le flacon de lait roulèrent à terre.

Je poussai un cri rauque.

« ..... S'il vous plaît..... s'il vous plaît dites-moi..... je..... comment je m'appelle ?

— ..... »

Elle n'eut aucune réaction. Les deux bras froids comme deux navets rouges qui sortaient des manches de la blouse blanche tournèrent rapidement au violet entre mes mains.

« ..... Je..... Mon nom..... Quel est mon nom ? Je ne suis pas fou..... ni rien.....

— Aaah..... »

Une voix de jeune femme me parvint de la chatière. Les bras violacés que je maintenais commencent à se débattre.

« ..... Hé là, quelqu'un..... quelqu'un s'il vous plaît. Le malade de la 7..... Aaah. Quelqu'un vene ~ e ~ ez.....

— Chut. Du calme du calme..... Taisez-vous, s'il vous plaît. Qui suis-je ? Ici..... Quel jour sommes-nous ? ..... où sommes-nous ? ..... S'il vous plaît..... ici ..... Je vous lâcherai.....

— Ouaaah ! »

..... Il y eut comme un bruit de sanglots. De surprise toute force me quitta. Les deux bras s'échappèrent et disparurent prestement de l'autre côté de la chatière. Instantanément, les pleurs cessèrent et j'entendis des bruits de talons qui couraient dans le couloir.

Les bras que je maintenais de toutes mes forces m'ayant échappé, par réaction, je retombai les fesses par terre sur le sol dur. Je me retins des deux mains pour ne pas culbuter complètement et regardai autour de moi, l'esprit vide.

Alors..... à nouveau quelque chose d'étrange se produisit.

Jusqu'à présent j'avais gardé mon esprit tendu au maximum, mais au moment où j'étais retombé sur mes fesses, toute ma tension se relâchant, je ne pus m'empêcher de laisser monter du tréfonds de moi-même une envie de rire inconnue. Une envie de rire irrépressible. C'était d'un drôle..... drôle à faire se

gondoler chacun de mes cheveux sur ma tête. Des ondes montaient du fond de mon ventre les unes après les autres et secouaient tout mon corps, rien ne pouvait les arrêter, une envie de rire à n'en pas finir, à s'en disloquer les os et les muscles.

..... Ah ha ha ha ha ! C'est d'un comique ! Quelle histoire pour un nom ! J'ai oublié mon nom, la belle affaire ! Je suis moi et c'est tout. Ah ha ha ha ha ! .....

Je ne pus plus me retenir, et je tombai à la renverse. Je ris la tête entre les mains, en me frappant la poitrine, en tapant du pied par terre. Je ris..... je ris..... je ris..... je ris. Je ris à m'étouffer avec mes larmes, à me tordre, à me rouler, à me contorsionner par terre.

..... Ah ha ha ha ha ! C'est pas tous les jours qu'on peut rire comme ça !

..... Est-il tombé du ciel ? Est-il remonté du fond de la terre ? Nous avons ici un homme inconnu. Moi, je ne connais pas ce type. Ah ha ha ha ha ha ha.....

..... Qui est-il, que faisait-il jusqu'à maintenant ? Et que compte-t-il faire à partir d'aujourd'hui ? Aucun indice. C'est la première fois que je vois ce type. Ah ha ha ha ha ha ha.....

..... Et alors ? Que c'est drôle ! Quel comique ! Ah ha..... Ah ha..... c'est trop drôle..... Ah ha ha ha ha ha ha.....

Ça fait mal. Je n'en peux plus. Qu'est-ce qui me fait tant rire ? Ah hah hah hah hah hah.....

Je ris sans pouvoir m'arrêter, je me roulai sur le sol, puis mon rire s'épuisa, et je ne trouvai plus ça drôle du tout. Je me levai d'un bond, je me frottai les yeux et vis, à mes pieds, les trois tranches de pain,

l'assiette de salade, la fourchette et la bouteille de lait encore munie de sa capsule qui avaient roulé jusque-là.

En les voyant, je ne sais pas pourquoi je me mis à rougir. Aussitôt, je sentis la faim, et sans prendre le temps de rajuster ma ceinture qui était tombée, d'une main j'attrapai la bouteille de lait tiède, de l'autre j'agrippai un toast beurré et me mis à dévorer. Ensuite, j'attaquai la salade de légumes à la fourchette. C'était incroyablement bon, je mâchai à pleines dents, fis passer le tout à grandes gorgées de lait. Quand j'eus le ventre plein, je grimpai sur le lit qui se trouvait derrière moi, me jetai sur les draps propres et fermai les yeux, étendu de tout mon long.

Je dus somnoler ainsi pendant quinze ou vingt minutes. A cause de ce repas sans doute, mon corps était sans force, la paume des mains et la plante des pieds chaudes, la tête prise dans un brouillard grisâtre..... tous les bruits du petit matin perdus là-dedans, mélangés et s'estompant à mesure..... lourdeur..... langueur.....

Une agitation de gens qui vont et viennent. Des bruits de pas pressés. Des bruits de socques de bois qui traînent nonchalamment. Une sonnette de bicyclette..... Le bruit d'une époussette qu'on fouette dans une maison au loin.....

..... Loin et haut, un corbeau croasse..... quelque part près d'ici, sans doute une cuisine, des verres tombent..... Au même moment, juste devant la fenêtre, une voix de femme jaillit comme un diable d'une boîte : « C'est pas vrai..... vraiment..... j'ai eu peur..... tu rigoles..... hi hi hi hi hi hi hi. »

..... Puis, comme lui répondant, le gargouillement de plaisir de mon estomac..... Tous ces bruits

se fondant les uns dans les autres, s'éloignant dans le lointain, disparaissant dans un rêve brumeux..... plaisir..... félicité.....

..... Au milieu de tout ça, je commençai à entendre très distinctement un bruit étrange venant de loin. Sans doute s'agissait-il d'une sirène de voiture qui résonnait..... pin..... pon..... pin-pon pin-pon..... comme un énorme sifflet au son extrêmement aigu, mais je ne sais pas pourquoi, je ne pus m'empêcher de penser qu'elle venait par ici pour une besogne urgente et horrible. Son pin-pon envahissait et blessait le calme du matin, bifurquant dans le dédale des rues de la ville pour se diriger vers moi et se rapprochant à toute vitesse de ma tête endormie, de plus en plus, comme si elle roulait au milieu de mes cheveux toujours hirsutes, puis s'en échappant brusquement, elle fit un grand détour. Elle contourna la ville lentement, en gémissant de sa voix aiguë, puis changeant à nouveau de direction, elle lança un cri qui imprégna mes oreilles, et au moment où je pensai qu'elle se rapprochait de nouveau à toute vitesse, elle s'arrêta tout à coup. On n'entendit plus rien. .... Alors, dans le monde entier se fit un silence général, et mon sommeil s'approfondit.....

..... Après cinq bonnes minutes très agréables dans cet état, cette fois c'est la serrure de la porte près de mon oreiller qui fit brusquement un bruit sec.

La porte grinça lourdement et s'ouvrit, et quand l'air s'engouffra avec bruit, je bondis sur mes pieds et me retournai..... quand mes yeux s'adaptèrent à la lumière et que je pus voir distinctement, je sur-sautai.

Devant moi, devant la lourde porte précautionneusement refermée, un fauteuil en osier était posé. Et devant lui, un personnage bizarre se tenait là en me regardant de toute sa hauteur, un homme d'une taille gigantesque.

C'était un géant qui devait dépasser les six emfans<sup>1</sup>. Un visage long comme un cheval, un teint pâle comme une porcelaine de Seto. Sous des sourcils fins et longs, deux petits yeux comme ceux d'une baleine. Dans ces yeux une prunelle blanchâtre comme celle d'un vieillard décrépît ou d'un moribond, brumeuse et sans vigueur. Un nez proéminent comme celui d'un Occidental, l'arête luisant d'une lumière blanche. Au-dessous, une bouche grande et mince comme un trait, aux lèvres de la même couleur blanchâtre que la peau, à se demander s'il n'était pas atteint d'une maladie grave. Bizarrement, quel contraste avec le contour de son front large comme le toit d'un temple, et son menton énorme comme la proue d'un navire de guerre, d'un aspect antipathique !..... En le regardant, on ne pouvait s'empêcher de penser que ce portrait devait appartenir à un homme à la personnalité bizarre et inhumaine. Avec ça des cheveux noirs divisés artificiellement en deux au milieu, un manteau d'un style luxueux brun-noir en cuir, laissant dépasser une chaîne de montre de belle apparence couleur platine, et devant elle des doigts longs, fins et velus qui se tripotaient ; ce personnage, devant ce fauteuil d'osier délicat comme un

---

1. Environ 1,80 mètre.

meuble de femme, semblait une féerie occidentale apparue là par magie.

Je levai les yeux en hésitant vers cette apparition. Retenant mon souffle et clignant des yeux comme un oisillon à peine sorti de l'œuf, à retourner la langue dans ma bouche. Mais alors..... ce monsieur, pensai-je soudain..... la voiture de tout à l'heure c'était lui, et sans réfléchir je m'assis en face de lui.

Au même moment, du fond des petits yeux brumeux de ce géant, une lumière froide empreinte d'une sorte d'autorité majestueuse apparut.

Il commença à me dévisager fixement. Sans raison je sentis mon corps se contracter, et je baissai la tête.

Le géant ne sembla pas s'en préoccuper le moins du monde. D'une façon extrêmement assurée, après m'avoir observé de la tête aux pieds, il leva les yeux et se mit à examiner la chambre. Quand ce regard blanchâtre et vitreux traversa la chambre d'un coin à l'autre, sans raison, j'eus l'impression que toutes mes actions sans exception depuis que j'avais ouvert les yeux cette nuit étaient découvertes, et je me sentis rétrécir encore plus. .... Que me veut cet homme antipathique ? ..... me demandai-je effrayé.....

Tout à coup, le géant se plia en deux comme sous le coup d'une frayeur. Mettant précipitamment la main dans la poche de son pardessus, il en sortit un mouchoir blanc et se tamponna rapidement le visage. .... Immédiatement après, se détournant, il fut pris d'une toux qui secoua tout son corps, une petite toux faible qui ne lui allait pas du tout. Au bout d'un bon moment, il retrouva sa respiration, et se tournant de nouveau vers moi, il s'inclina.

« ..... Pardon..... je suis un peu fragile..... excusez-moi de rester en manteau..... »

Sa voix contrastait vraiment avec son physique, on aurait dit une voix de femme. D'un autre côté, cette voix me rassura. Je commençai à penser que ce géant pouvait bien être un homme affable et doux malgré son apparence, et alors que je levais les yeux en poussant un soupir, le géant présenta cérémonieusement une carte de visite devant mon nez tout en se remettant à tousser.

« Je..... keuheu keheu..... veuillez..... m'excuser..... »

**Wakabayashi Kyôtarô**

*Professeur de médecine légale  
Doyen de la faculté de médecine  
de l'Université impériale de Kyûshû*

Même après avoir relu cette carte deux ou trois fois, je restai sans voix. Je dévisageai mon visiteur qui restait debout devant moi en contenant sa toux. Alors, comme murmurant pour moi-même : « ..... Ici c'est..... l'Université de Kyûshû..... » sans raison, je regardai à droite et à gauche autour de moi.

A cet instant, un muscle sous l'œil gauche du géant Dr Wakabayashi vibra. A moins que ce ne fût sa façon personnelle de sourire, en tout cas une sorte d'expression peu habituelle. Et ses lèvres pâles se mirent à trembloter.

« ..... En effet..... Nous nous trouvons ici à l'Université de Kyûshû, dans la chambre 7 du

département de psychiatrie. Vous me voyez désolé de vous importuner pendant votre repos, mais à vrai dire, laissez-moi vous exposer la raison de ma soudaine visite. .... En deux mots, il y a de cela un moment, il semble que vous ayez demandé votre nom à l'infirmière chargée d'apporter votre petit déjeuner..... Ce fait m'a été immédiatement rapporté par le personnel soignant, et me voici donc accouru. Eh bien, qu'en est-il exactement..... avez-vous retrouvé votre nom entre-temps ? ..... votre passé vous est-il revenu en mémoire dans sa totalité ? ..... »

Je fus incapable de répondre. La bouche ouverte, roulant des yeux ahuris comme un idiot, je crois que je restai les yeux fixés sur le menton immense devant mon nez.....

..... Il y avait de quoi être surpris. Alors que j'étais poursuivi depuis la nuit par le spectre de mon nom.

Depuis que j'avais demandé mon nom à l'infirmière, il ne s'était pas écoulé une heure au maximum. Dans ce délai si court, le docteur avait-il pris la peine de venir d'urgence jusqu'ici, malgré sa maladie, dans le simple but de vérifier si j'avais retrouvé mon nom ? ..... Quel zèle incompréhensible, et quelle rapidité inquiétante.....

Faut-il que le simple fait que je me souviens ou non de mon nom soit important pour ce docteur !

Doublement, triplement abasourdi, je continuai à comparer le visage du Dr Wakabayashi avec la carte de visite que je tenais dans la main.

Bizarrement, le Dr Wakabayashi, lui aussi, guettait mes réactions sans sourciller. Il avait l'air d'attendre

ma réponse, les lèvres closes, les yeux fixés sur mon visage comme s'il voulait le transpercer, et la tension de ses traits semblait indiquer un immense espoir lié à ma réponse. Je finis par accepter que le fait que je me souvienne ou non de mon nom et de tout mon passé devait être personnellement capital pour le Dr Wakabayashi, ce qui me pétrifia encore plus.

Nous restâmes tous deux les yeux dans les yeux pendant un moment..... mais..... voyant sans doute que je ne pouvais pas répondre, le Dr Wakabayashi, abandonnant soudain tout espoir, ferma les yeux. Quand il les rouvrit en clignant des paupières, un sourire encore plus profond que tout à l'heure s'étala de sa joue gauche à ses lèvres. Se méprenant sans doute sur le sens de mon air ahuri, il approuva faiblement deux ou trois fois des lèvres.

« Vous avez raison. Vous avez mille fois raison de trouver cela curieux. Alors que je devrais me contenter de servir la médecine légale, me voici à m'introduire dans le domaine de la psychiatrie, et ce n'est sans doute pas convenable, mais certaines raisons impérieuses..... »

Ayant dit cela, le Dr Wakabayashi se remit en posture de tousser, mais cette fois-ci, il retrouva son calme sans dommage. Se tamponnant les yeux avec son mouchoir, il reprit, en respirant avec difficulté :

« En effet c'est bien cela. .... A vrai dire, jusqu'à encore tout récemment, la chaire de psychiatrie était occupée par le célèbre Pr Masaki Keishi.

— ..... Masaki..... Keishi.....

— ..... Lui-même..... Le grand Masaki Keishi, savant d'un poids considérable non seulement dans notre pays, mais dans tout le monde scientifique, a

établi les principes d'une nouvelle science psychiatrique qui révolutionnera fondamentalement les études traditionnelles sur les maladies mentales qui se trouvent actuellement dans une impasse..... science psychiatrique qui ne doit toutefois pas être confondue avec certaines pratiques pseudo-scientifiques qui ressortissent du spiritisme ou de la transe. En parfait accord avec les rigoureux principes de la science moderne, il est incontestable que le Pr Masaki, dans cet établissement même, a créé un lieu unique au monde de traitement des maladies mentales, ciselant les preuves d'une limpidité éclatante de sa pertinence théorique..... Il va sans dire que vous-même, qui avez expérimenté cette nouvelle forme de traitement.....

— Moi..... un traitement psychiatrique.....

— En effet..... Aussi je reconnais pleinement que vous avez mille fois raison de trouver peu orthodoxe et très inconvenant de ma part, à moi qui suis spécialiste de médecine légale, de venir vous questionner sur votre état quand c'est le Pr Masaki qui est responsable de vos soins..... néanmoins..... et c'est extrêmement regrettable, le Pr Masaki s'est brusquement endormi de son dernier sommeil il y a juste un mois, me laissant la charge de poursuivre son œuvre. .... De plus, aucun professeur n'ayant encore été nommé pour reprendre cette chaire, et le Pr Masaki n'ayant jamais eu d'assistant qui puisse assurer l'intérim, j'ai été chargé par M. le Recteur de prendre pour le moment, en sus de mes fonctions, la responsabilité de cette charge..... dont un volet, et combien important..... est celui dont le Pr Masaki m'a confié la charge, à savoir de lui succéder dans

la mission de vous prodiguer tous les soins qui seraient en mon pouvoir. En d'autres termes, la réputation de ce département de psychiatrie, que dis-je, l'honneur de la faculté de médecine de l'Université de Kyûshû tout entière repose entièrement sur le fait que..... vous retrouviez ou non la mémoire..... que vous vous souveniez de votre nom. »

Le Dr Wakabayashi ayant prononcé ces paroles, je fus pris tout à coup d'un éblouissement et clignai des yeux : j'eus l'impression que le spectre de mon nom, dans une auréole de lumière, allait apparaître..... Mais..... l'instant suivant, soudain désespéré, je courbai la nuque, sans volonté.

Pas de doute, je suis dans une chambre du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû. Et moi, je suis un patient, l'interné de la chambre 7.

..... Ce matin, et déjà quand je m'étais éveillé cette nuit, il m'avait bien semblé que mon visage avait un air bizarre, comme celui d'un malade mental..... mais, en cet instant même, j'ai la preuve que ma démence est bien réelle..... oui. Je suis un fou..... Ah ! Je suis un misérable fou.....

..... Les explications trop polies du Dr Wakabayashi venaient de me faire prendre conscience pour la première fois de ma terrible honte. A cette idée, mon cœur commença à battre à me couper le souffle dans ma poitrine. Etait-ce la honte, la peur, ou la détresse, ce sentiment que je ne comprenais pas encore, qui me faisait frissonner par tout le corps et me brûlait des oreilles à la moelle épinière..... Les yeux brûlants, l'esprit plein à m'en faire exploser la tête et me jeter sur le

lit, je mis tristement mon visage dans mes mains, retenant mes larmes.

Les yeux fixés sur moi, le Dr Wakabayashi déglutit bruyamment par deux fois. Puis, comme s'il avait devant lui un personnage important, les mains jointes, il me consola sur un ton encore plus froid, en forçant encore d'un cran sa politesse.

« Comme je vous comprends. C'est bien légitime. Quiconque se trouverait dans cette chambre d'asile aurait le même choc et ressentirait le même désespoir..... Mais vous n'avez pas à vous inquiéter. Si vous êtes dans cette institution, c'est pour une tout autre raison que les malades ordinaires.

— ..... Me..... moi..... différent des autres malades ? .....

— ..... Certainement..... puisque vous êtes celui qui a donné son corps pour servir de sujet dans l'expérience capitale de la théorie révolutionnaire de psycho-pathologie clinique appelée "Thérapie par l'émancipation des aliénés", que le Pr Masaki, comme je viens de vous le dire, a conçue ici même, dans une des salles de ce département de psychiatrie.....

— ..... Moi ? ..... Je..... un sujet d'expérience sur la thérapie par l'émancipation des aliénés..... On libère les fous et on les guérit ? .....

Le docteur acquiesça vigoureusement par un profond salut de tout son torse. Comme s'il témoignait sa déférence au nom même de « thérapie par l'émancipation ».....

« Mais oui mais oui. C'est tout à fait exact. Le moment est proche où vous allez comprendre l'extraordinaire puissance de réflexion théorique ainsi

que la personnalité du Pr Masaki, qui a mis au point cette expérience de “thérapie par l’émancipation des aliénés”, de même que..... grâce au fonctionnement d’ores et déjà correct de votre cerveau, c’est vous-même qui allez pouvoir parachever par un extraordinaire résultat le surprenant succès de l’expérience de la nouvelle psychiatrie du Dr Masaki, et imprimer le nom de notre université au fronton de l’Histoire de la science mondiale..... car, vous, dont la conscience a été précédemment entièrement détruite par le violent choc psychique provoqué par cette expérience, vous allez maintenant, aujourd’hui même, la recouvrer en totalité. .... C’est pourquoi vous êtes non seulement le personnage au centre de cette prodigieuse expérience de thérapie par l’émancipation qui s’est tenue dans cette enceinte même, mais également l’ange bienfaiteur de l’Université de Kyûshû.

— Ce..... au centre de cette horrible expérience..... Pourquoi moi ? ..... »

Par petits mouvements précipités, je m’avançai au bord du lit. J’étais si affolé de me retrouver au cœur de cette histoire bizarre au plus haut degré..... Les yeux toujours rivés sur moi, le Dr Wakabayashi acquiesça et son maintien devint encore plus rigide.

« Je comprends que vous trouviez cela surprenant. .... Mais..... croyez bien que je le regrette, je ne peux pas vous en dire plus pour le moment. En tout état de cause, vous allez vous-même vous rappeler tout cela.....

— ..... Me rappeler..... Co..... comment vais-je me rappeler ? ..... » demandai-je le souffle court, en bégayant. Et j’eus le sentiment que le Dr Wakabayashi,

en m'entendant, avait perçu la confusion de l'aliéné qui était en moi.....

Pourtant, il ne se départit pas de sa raideur. Il leva doucement la main et me calma.

« ..... Cela va aller..... Cela va aller..... Prenez patience. Laissez-moi vous expliquer la raison qui..... A dire la vérité, derrière la succession d'événements qui ont conduit à votre admission au Centre de thérapie par l'émancipation se trouvent des causes extrêmement complexes et surprenantes qui ne sauraient être résumées en un jour et une nuit. De plus, il est fort possible que vous décrire les tenants et les aboutissants de mon propre chef n'aboutirait en définitive qu'à proférer un tissu de mensonges..... En effet, pour résumer, vous qui avez eu l'expérience directe de ces faits dans votre corps..... vous ne croirez jamais qu'il y a eu ce soit tant que vous-même n'aurez pas retrouvé le souvenir de cette importante et grave expérience..... car en effet, oui, des événements extrêmement singuliers sont enfermés dans votre mémoire..... toutefois, pour ne pas vous laisser dans l'inquiétude, je ne pense pas qu'il y ait quelque inconvénient que ce soit à vous en dévoiler les grandes lignes. .... En d'autres termes..... au cœur de ce que l'on appelle la "thérapie par l'émancipation des aliénés", il y a cette expérience qui ne consiste ni plus ni moins qu'à vous faire retrouver la mémoire, et que le Pr Masaki a menée dans le bref laps de temps qui s'est écoulé entre la fondation de cet établissement de soins, créé dès sa titularisation dans notre université en février de cette année et inauguré en juillet, soit à peine quatre mois plus tard, et sa fermeture au décès du professeur le

20 octobre, il y a tout juste un mois. En définitive, le professeur avait prédit avec certitude que, quoique tombé dans un dérèglement psychique que vous portiez en vous depuis très longtemps, vous retrouveriez votre état normal très exactement aujourd'hui même.

— ..... Le Pr Masaki, décédé..... avait prédit qu'aujourd'hui même.....

— En effet, c'est cela, que si l'on vous portait toute l'attention requise comme à la perle de notre université, vous retrouveriez votre conscience psychique d'origine. Que vous apporteriez vous-même, par le succès de cette expérience, la preuve de la justesse des principes sous-jacents à sa remarquable théorie, tout cela le Pr Masaki l'avait clairement annoncé..... De plus, je n'ai jamais douté moi-même un instant que, conformément à ce qu'il avait annoncé, vous retrouveriez l'entière mémoire de votre passé, et par voie de conséquence, que vous vous rappelleriez la vérité sur ce crime effroyable et proprement sans précédent auquel vous avez été mêlé. Bien entendu, en cet instant, j'y crois toujours avec la même force.....

— ..... Sans précédent..... un crime sans précédent..... auquel j'ai été mêlé.....

— C'est cela. En fait, j'ai dit sans précédent, mais j'aurais pu tout aussi bien dire sans équivalent dans les siècles à venir, tant il s'agit d'un crime tout à fait extraordinaire.

— ..... De..... de quel..... quel genre de crime ?..... »

Je haletai, j'étais maintenant assis sur l'extrême bord du lit. Le Dr Wakabayashi, lui, ne se départit

pas de son calme. Debout, immobile et imperturbable, il reprit son flot de paroles. Ses yeux vitreux fixés sur moi.....

« ..... Il s'agit bien entendu de cette affaire..... pourquoi le cacherais-je ? Je vous parlais à l'instant des travaux psychiatriques du Pr Masaki, or j'ai moi-même longtemps profité de son enseignement, ce qui m'a amené à entreprendre également des recherches sur le thème du "crime à l'arme psychologique".

— Un crime..... à l'arme psychologique ?

— C'est cela en effet..... Toutefois, ce thème est en lui-même tellement nouveau, sans doute est-il difficile pour vous d'en saisir toute la portée, et peut-être devrais-je vous le décrire en détail, pour que cela vous parle plus..... J'ai été poussé à entreprendre ces recherches quand je me suis rendu compte que la "psychiatrie" du Pr Masaki contenait des principes et des fondements proprement effrayants. A titre d'exemple, selon la "psycho-pathologie" qui forme une discipline de cette science, il serait possible, par une sorte de suggestion, de provoquer chez un individu un bouleversement complet de son psychisme et de le transformer brutalement en quelqu'un d'autre..... l'individu perdant toute conscience de son moi pour l'échanger contre la personnalité d'un de ses ancêtres ayant vécu plusieurs générations avant lui, personnalité qui se trouvait jusqu'alors à l'état inconscient au plus profond de sa psyché..... Cette théorie proprement hallucinante se trouve étayée d'innombrables exemples concrets..... mise en application, expérimentée, les résultats scientifiquement et rigoureusement présentés..... d'autant plus

que son explication, le processus expérimental de sa mise en œuvre, est d'une simplicité désarmante, contrairement à ce à quoi la science traditionnelle nous a habitués..... à tel point qu'un enfant les maîtriserait par jeu, ce qui, d'un autre point de vue, démontre qu'il n'y a pas plus dangereux que ces théories et expériences-là. .... Bien évidemment, le contenu détaillé va vous apparaître on ne peut plus clairement dans un instant, aussi n'est-ce pas la peine que je vous explique plus en détail.....

— Que..... quoi..... le détail de ces horribles théories..... va m'apparaître..... »

Le Dr Wakabayashi acquiesça d'un profond mouvement de tout le corps.

« C'est tout à fait exact. Vous qui portez dans votre corps la preuve de la véracité de cette théorie, vous avez non seulement ressenti physiquement comme une sorte de maladie infectieuse l'horreur de ces principes, mais dans un avenir proche, quand vous reviendra la mémoire de tout votre passé, nécessairement, vous acquerrez la conscience de votre droit plein et entier à participer à cette expérimentation d'une science nouvelle ; par contre, s'il advenait que le contenu secret de ces recherches transpirât jusqu'à des personnes étrangères, il est absolument impossible de dire quelles pourraient en être les conséquences..... Par exemple, si quelqu'un découvre qu'un individu possède dans le tréfonds de son inconscient un caractère criminel psychiquement héréditaire, il lui sera possible, par une suggestion appropriée appliquée sur ledit caractère, de rendre cet individu instantanément fou. D'autre part, s'il devient un jour possible d'effacer chez le criminel

qui l'aura rendu fou jusqu'au souvenir même de cet individu, qu'advient-il ? Nous aurons alors une arme d'une puissance sans commune mesure avec le procédé de fabrication du coton-poudre inventé par M. Nobel, qui a pourtant décuplé la violence des guerres sur la terre entière.

..... C'est pourquoi, en ce qui me concerne, du point de vue de la médecine légale, qui est ma discipline d'origine, je pense qu'il serait alarmant que cette théorie psychiatrique, à l'instar des conceptions de la science matérialiste, vienne à se répandre dans la société. Il faudrait alors s'attendre, tout comme les crimes issus de la science matérialiste appliquée se multiplient de nos jours, à ce que les crimes de psychiatrie appliquée se généralisent, et cette fois, il n'y aurait aucun moyen de revenir en arrière. Si la psychiatrie appliquée devait un jour devenir une réalité, contrairement aux récents crimes de la science matérialiste appliquée, il serait quasiment impossible de déterminer le coupable, et ces crimes qui échappent à toute forme d'investigation se répandraient sur la surface de la terre, d'où l'importance pour nous qui en sommes conscients, d'éviter que la nouvelle théorie du Pr Masaki soit diffusée à l'extérieur..... et de plus, même si cela semble quelque peu sophistiqué, il nous faut, en prévision de l'impossible, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre au point des méthodes de prévention et d'investigation adaptées à ce type de crimes..... C'est cette pensée qui m'a poussé à étudier sous la direction du Pr Masaki le "crime à l'arme psychologique et ses indices" dans un secret absolu, et à poursuivre des expérimentations pluridirectionnelles.

Bref, comme en complémentarité avec le Pr Masaki sur des recherches communes, si vous voulez.

Or, avons-nous eu, le Pr Masaki et moi-même, un moment d'inattention ? ..... Quand, par quel moyen notre théorie nous a-t-elle été volée malgré notre extrême prudence ? Toujours est-il qu'un crime inexplicable, qui s'est subitement produit à peu de distance de notre université, apparaît comme une application inédite d'un des points les plus spectaculaires et les plus puissants de cette théorie psychiatrique..... En effet, ce crime implique essentiellement dans ses grandes lignes plusieurs membres masculins et féminins d'une riche famille de la région, qui, sans raison aucune, se sont mis à s'entretuer, ou à se rendre mutuellement fous, avec une cruauté sans borne..... De plus, ce qui nous donne de bonnes raisons de croire que le mode opératoire de cette tragédie sans pareille est en rapport avec nos recherches psychiatriques, c'est que ce crime a été perpétré par un jeune homme, justement le dernier rejeton de cette éminente famille, qui avait montré auparavant une intelligence particulièrement aiguë et un caractère paisible..... Alors même qu'il n'aurait dû se préoccuper que d'éviter que sa famille ne s'éteigne avec lui, le soir de la veille de ses noces avec sa jolie cousine qui était amoureuse de lui, ce jeune homme dans une crise soudaine de divagation somnambulique étrangla sa fiancée. Puis, allongeant le cadavre de la jeune fille devant lui, le plus calmement du monde, déploya une feuille de papier et entreprit de la dessiner..... ce qui est, on peut le dire, peu commun, et qui, parvenu aux oreilles du public, fit grand bruit..... mais..... en même temps, dans

cette affaire qui a plongé une famille entière dans le malheur, affaire d'une gravité extrême et tellement mystérieuse, deux questions fondamentales, soit le mobile et le coupable, n'ont toujours pas reçu de réponse. .... Les services de la Justice du département de Fukuoka, que l'on appelle communément la préfecture de police de Kyûshû, se sont engagés depuis le début dans une voie des plus inefficaces, et moi-même, qui ai étudié à fond le cœur du problème avec l'aide du Pr Masaki, n'ai pu trouver à ce jour aucun élément décisif et continue à errer dans un brouillard complet.

..... C'est ainsi qu'aujourd'hui, il ne me reste plus qu'un seul moyen de résoudre cette affaire, à savoir que vous-même, le seul personnage directement impliqué encore en vie, dès que vous aurez retrouvé la mémoire par la vertu du Pr Masaki, vous révéliez directement la vérité..... que vous indiquiez le mobile et le coupable..... il n'y a véritablement aucun autre moyen. Le diabolique personnage qui se tient derrière ce crime a su tromper tout le monde et disparaître sans laisser de traces avec une habileté si incroyable. .... Vous devez avoir compris maintenant. Si je ne saurais vous décrire en détail cette affaire, c'est tout simplement que je n'ai pu établir la vérité. En outre, m'étant engagé dans le domaine de la psychiatrie qui n'est pas ma spécialité d'origine, et responsable personnellement de vos soins, je dois prendre toutes les précautions pour que cet important secret ne s'évente pas, et si comme nous l'espérons la mémoire vous revient, il est impératif que vous me livriez la solution avant tout autre, et sans délai..... que vous démasquiez le personnage diabolique qui a

manigancé toute cette affaire..... Toutefois, si comme nous l'espérons la mémoire vous revient, et que toute la vérité vient à être faite sur cette affaire, inévitablement une publication de ces théories révolutionnaires à triple titre aurait pour conséquence une réaction sensationnelle à l'échelle mondiale, dans la communauté scientifique bien évidemment mais aussi dans le public. En effet, outre l'effet sensationnel de la théorie à laquelle le Pr Masaki a donné le nom provisoire de "Thérapie par l'émancipation des aliénés"..... cette expérience capitale et définitivement concluante aurait le pouvoir de retourner d'un seul coup notre civilisation matérialiste en une civilisation spiritualiste, et enfin non seulement apporterait une preuve scientifique, mais me permettrait en ce qui me concerne de clore brillamment mon mémoire *Le crime à l'arme psychologique et ses indices* sur les recherches que j'ai poursuivies sous la direction du susmentionné Pr Masaki. Ainsi, il me serait donné la chance de publier in extenso le résultat de vingt années de recherches que le Pr Masaki et moi-même avons consacrées de toute notre âme aux études psychiatriques. .... C'est pourquoi, quant au fait que vous vous souveniez de votre nom, que vous retrouviez la mémoire, ce n'est pas seulement cette université, ni même la préfecture de police du département de Fukuoka, mais le pays tout entier qui est pendu à vos lèvres à triple titre. .... De plus..... »

Le Dr Wakabayashi, ayant prononcé cette tirade d'un seul souffle, me lança alors un coup d'œil blanchâtre..... puis subitement, se tourna sur le côté et, son mouchoir appliqué sur le visage, se mit à tousser de bon cœur.